

Homélie de Mgr Georg Gänswein, Préfet de la Maison pontificale et Secrétaire de Benoît XVI, lors de l'ordination de 27 prêtres de l'Opus Dei Basilique Saint-Eugène, Rome, 22 mai 2021

Votre Éminence, Très Révérend et bien-aimé prélat don Fernando, Excellences, Révérends frères dans le ministère sacerdotal et diaconal, chers parents et proches, chers sœurs et frères, et surtout, chers ordinands. Chaque époque, y compris la nôtre, a sa propre langue. Chaque âge a sa sensibilité linguistique. Et chaque âge a aussi ses mots préférés. Aujourd'hui, en tête de liste des mots préférés, il y a un mot : *progressif* ou, encore plus à la mode, *progressiste*. Le contemporain progressiste, le politicien progressiste, la femme progressiste, le chrétien progressiste, le curé progressiste, l'évêque progressiste apparaissent partout. Être progressiste est à la mode, c'est considéré comme "in". Qu'est-ce que les fidèles attendent d'un jeune homme qui doit et pourrait bientôt les accompagner comme prêtre ? Un vicaire du curé progressiste ? Un ouvrier progressiste dans la vigne du Seigneur ? Qui peut se permettre de ne pas être progressiste ? Il serait immédiatement traité comme un paria, un point c'est tout ! Mais dans les textes de la liturgie d'aujourd'hui, que nous venons d'entendre - et j'espère aussi de comprendre - les Actes des Apôtres (Ac 10, 35-43), la Lettre de l'Apôtre Paul aux Corinthiens (2 Co 5, 14-20) et l'Évangile de Jean (Jn 10, 11-16), nous trouvons des mots absolument différentes qui vont dans une autre direction. Trois expressions seulement : *témoins, ambassadeurs du Christ, bon berger*. Ce sont trois expressions qui peuvent être synthétisées dans un autre terme, par un autre mot : *demeurer*. Aujourd'hui, demeurer est un mot qui n'est pas apprécié, pas du tout aimé. Il est associé au fait de camper sur ses positions, à l'immobilisme. Il éveille le soupçon de faiblesse, de peur, d'entêtement et d'obstination. Ils ne sont pas rares ceux qui disent : "Je reste sur mes positions", ou "Je vais continuer à être vieux jeu", et ils restent à la traîne, ils ne suivent pas l'évolution de leur temps. Et il y en a d'autres qui regrettent de ne pas avoir su tenir bon; ils se sont mis en route ou se sont laissés entraîner à contrecœur, et ils voient maintenant que les choses leur échappent. Ils commencent à craindre leur propre courage : Oh, si seulement nous étions restés, si seulement nous étions restés dans le pays d'Égypte quand nous étions assis devant la marmite de viande ! (cf. Ex 16, 3), les Israélites disaient aussi, après avoir fait l'expérience du désert : « Si seulement on revenait comme avant ! » C'est une attitude dangereuse. Vous ne pouvez pas rembobiner la bande du temps, vous ne pouvez pas l'arrêter. Celui qui reste immobile n'est pas nécessairement en sécurité, il peut même être faible. Mais il existe une autre façon de demeurer : avancer et pourtant, demeurer. Non pas assis ou bloqué, mais fidèle à une décision prise. Je reste fidèle à la parole donnée. C'est le contraire de l'entêtement : c'est la fermeté, c'est la fidélité. Je m'en tiens à ce que j'ai promis, même dans des conditions difficiles, même à contre-courant. Et il y a des situations dans lesquelles - nous le savons tous - il est facile d'être tenté de dire : "ça suffit, je pars, j'envoie tout promener". Des situations dans lesquelles il est si important de dire : je reste. Mais rester n'est pas suffisant. La question est : où voulons-nous rester ? Avec qui voulons-nous rester ? Le Christ dit : "Demeurez en moi", sans "si" ni "mais" (cf. Jn 15,9). S'éloigner de Lui n'est pas un progrès - progressiste - mais un déclin, une chute, une chute libre. Il ne peut y avoir de progrès dans la foi, l'espérance et l'amour que si nous restons en Christ et dans sa parole. Ceux qui reçoivent la consécration sacerdotale, chers diacres, ont décidé de rester proches de Lui, proches du Seigneur. Avec lui, avec le Seigneur. Votre vie tient et tombe avec le Seigneur. Votre vie tient et tombe avec le Seigneur, oui. Le sacerdoce, le

prêtre, se tient et tombe avec le fait de demeurer dans le Christ. En communion avec le Christ, le prêtre est en sécurité, le sacrement de l'Ordre lui donne cette certitude. Votre avenir, chers diacres, et votre service sacerdotal n'est pas le résultat de vos connaissances, de vos capacités. Par le sacrement, vous êtes consacrés au Christ, par votre lien avec lui, vous recevez ce que vous ne pourriez pas fournir par vous-mêmes. Dans votre ministère, vous pourrez transmettre ce qui ne vient pas de vous-mêmes, et pour cette raison, personne ne peut se faire prêtre. Le prêtre est tenu par le mandat d'amener les hommes à Jésus-Christ et de les encourager à rester en Lui et dans sa parole. Je le dis encore une fois : être prêtre dépend du fait de demeurer dans le Seigneur, de la foi dans le Seigneur. D'autres professions ne sont pas liées à la foi, elles peuvent subsister sans elle. La prêtrise ne l'est pas. C'est pourquoi la qualité de prêtre se maintient et tombe avec la promesse explicite de Dieu, par qui cette foi est soutenue, par l'Esprit Saint, que nous invoquerons bientôt, avec les candidats à l'ordination, par le *Veni Creator Spíritus*.

L'ordination sacerdotale est un sceau sacramentel de cet Esprit ; elle est un signe de l'initiative de Dieu qui précède toute décision humaine et malgré toute faiblesse humaine. Le sceau porte l'image du Christ imprimée par le feu de l'Esprit et que, par conséquent, aucune main humaine ne peut effacer, elle est indélébile. Le sacrement de l'Ordre imprime dans l'âme un caractère in-delebilis, une marque spirituelle indélébile, une fois pour toutes (cf. Catéchisme de l'Église catholique, 1582). Chers diacres, l'une des questions qui vous sera bientôt posée est la suivante : "Êtes-vous prêts à vous unir toujours plus étroitement au Christ, vous consacrant à Dieu pour le salut des hommes ? (cf. Rituel d'ordination, n. 124). Voilà le sujet, voilà la question : on demande la fidélité, on demande le courage, on demande la fermeté, on demande la foi. Je souhaite que chacun d'entre vous puisse dire, veuille dire : je tiens ma parole, je reste fidèle. Chers sœurs et frères, l'Église a toujours donné la bénédiction avec le signe de la Croix parce que, depuis le Christ, la Croix est devenue le signe distinctif de l'amour, la caractéristique exclusive de l'être chrétien. Par le signe de la croix, l'Église nous dit où se trouve la source de toute bénédiction, de toute transformation et de toute fécondité. Nous pouvons donc dire que la plus belle expression pour décrire la tâche du prêtre est qu'il doit être "un homme qui bénit". Et il en est capable, il peut l'être et il doit l'être à partir du Seigneur. Mais cette tâche implique de placer sa propre vie sous le mystère de la croix. Et pour cela, le courage et l'humilité sont nécessaires ensemble. Courage et humilité parce qu'ils ne découlent pas de la confiance en ses propres capacités ou talents, mais de la fidélité à la parole donnée et de la foi, puisque le prêtre doit donner quelque chose qui transcende tout ce qui est humain, qui contient en soi le divin. Le prêtre, en effet, n'est pas simplement le fonctionnaire d'une institution, comme la société l'exige pour l'exercice de certaines fonctions. Non, il fait quelque chose qu'aucun homme ne peut faire par lui-même. Au nom de Jésus-Christ, il prononce les paroles de rémission de nos péchés, et modifie ainsi, de la part de Dieu, nos conditions de vie. Et sur les offrandes de pain et de vin, il prononce les paroles de la tran-substantiation, Le rendant présent Lui-même, le Ressuscité, sa Chair, son Sang, ouvrant ainsi les hommes à Dieu et les amenant à lui. Le sacerdoce n'est pas simplement une fonction mais un sacrement. Dieu utilise un homme pour travailler, à travers lui, parmi les hommes. Cette audace de Dieu, qui, tout en connaissant nos faiblesses, se lie aux hommes et se fie aux hommes pour agir et pour être, cette audace divine est la vraie richesse que renferme le sacerdoce catholique.

Pour nous tous, chers frères et sœurs, tout cela signifie que nous ne devons pas voir dans le prêtre une personnalité exceptionnelle, ce qu'il n'est peut-être même pas. Certes, nous devons honorer les bonnes qualités d'un prêtre, mais nous devons veiller à ne pas voir dans le prêtre uniquement l'homme. Il est cela, mais il est bien plus encore. Mieux encore, nous devons reconnaître que le prêtre nous donne quelque chose qui ne vient pas des possibilités de ce monde. Chers ordinands, si vous êtes conscients de ces choses, c'est vers elles que vous orienterez votre futur service dans la vigne du Seigneur. Si vous êtes persuadés de pouvoir orienter le cours de la vie des hommes parce que vous proclamez la Parole de Dieu qui s'est faite chair, Jésus-Christ, alors lorsque vous réussirez, vous ne vous l'attribuerez pas. Alors vous éprouverez une saine relativisation, un sain redimensionnement, votre personne reculera devant votre service, devant votre tâche. Lorsque les prêtres et les évêques eux-mêmes n'ont plus le courage de proclamer l'Évangile avec force et intégrité, mais dispensent leurs propres opinions et idées, c'est malheureux. N'en avons-nous pas assez avec tout ce qui est arrivé récemment ? Et ceux qui veulent même inventer une nouvelle église, abusent - abusent, je le répète - de leur autorité spirituelle. Pour le dire en termes un peu plus humoristiques et légèrement provocateurs, chers diacres, vous pourrez raconter des choses bien pires que celles que vous faites si vous ne parlez qu'en votre nom. Vous pouvez, vous devez annoncer aux hommes la Bonne Nouvelle à laquelle vous serez vous-mêmes confrontés tout au long de votre vie, car c'est un idéal que vous n'avez pas inventé, et je vous souhaite le courage nécessaire pour relever ce défi de tout cœur. Et je vous souhaite l'humilité nécessaire pour reconnaître que vous êtes les porteurs de la Bonne Nouvelle, et que vous n'êtes pas la Bonne Nouvelle. Et je vous souhaite le courage et, en même temps, l'humilité de dire et de faire ce qui doit être dit et fait au nom de Jésus-Christ, *importune et opportune* (2Tm 4,2). Et si vous vivez et agissez conscients de cela, alors vous ne serez ni lâches ni présomptueux, mais reconnaissants, reconnaissants du plus profond de votre cœur.

Au plus profond de votre âme, vous pourrez faire l'expérience que dans tout ce que vous faites, vous êtes soutenus et guidés par Celui qui vous a appelés à son service, Jésus-Christ, le Fils ressuscité du Dieu vivant. Chers diacres, en cette heure de votre ordination sacerdotale, nous vous confions tous à Marie, la Mère du Seigneur. L'Église vous confie à elle, tout comme le Christ lui a confié tous les futurs disciples dans le disciple qu'il aimait. En étant proche de la Mère de Dieu, vous êtes à votre place. Mais n'oubliez pas qu'il a également confié la Mère de Dieu à Jean. Il nous confie l'Église, à nous les prêtres, et ce n'est qu'avec une grande humilité et une confiance inconditionnelle en sa grâce que nous pouvons avoir le courage d'accomplir ce service pour les hommes, et aussi de le vivre comme un service de la joie. Restez toute votre vie près de la Mère : sous son manteau vous êtes en sécurité parce que vous êtes à l'ombre du Christ, de la Lumière, de la Résurrection. Amen.

(traduction provisoire du 25/05/2021)